



HAL
open science

Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le XIXe siècle

André-Yves Bourges

► **To cite this version:**

André-Yves Bourges. Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le XIXe siècle. H. Bouget et M. Coumert (dir.), *Histoires des Breagnes 6. Quel Moyen Age? La recherche en question*, Brest, Editions du CRBC, 2019. hal-03029576

HAL Id: hal-03029576

<https://hal.science/hal-03029576>

Submitted on 4 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Retour sur les différents types d'approche du matériau hagiographique médiéval par les historiens de la Bretagne depuis le XIX^e siècle

ANDRÉ-YVES BOURGÈS

« Comment s'est-on interrogé, peut-on encore s'interroger, avec quels présupposés et dans quelle perspective, sur les origines de la légende arthurienne ou des vies de saints ? », demandent dans leur appel à contribution les organisatrices de ce colloque¹, rapprochant dans une problématique commune deux « matières » littéraires² qui apparaissent à bien des égards comme les deux versants d'une même culture. Nous proposerons ici quelques éléments de réponse s'agissant du seul matériau hagiographique ; encore notre examen de l'utilisation par les historiens, depuis le XIX^e siècle, de ce « type de littérature³ », est-il circonscrit à la Bretagne continentale.

1. Publié le 20 mars 2017 sur le site Calenda : <http://calenda.org/399002> (consulté le 24 novembre 2017). Abréviations utilisées :

BAAB = *Bulletin archéologique de l'Association bretonne (classe d'archéologie)*

B SAF = *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*

BMSAHIV = *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*

M SHAB = *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*

2. L'expression « matière hagiographique bretonne » figure sous la plume de René LARGILLIÈRE, « Saint Avertin », dans *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*. Diocèse de Quimper et du Léon, Brest, 1924, p. 202.

3. André VAUCHEZ, « Saints admirables et saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge ? », dans *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle) Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988)*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 149, 1991, p. 167.

Pour une large part, la question de la valeur du matériau hagiographique breton en tant que source historique constitue le prolongement de débats initiés à partir du milieu du XIX^e siècle. Or ces débats ont résulté en leur temps de bifurcations historiographiques qui, pour en avoir enrichi la substance de la discussion, ont aussi contribué à son dessèchement et à sa dénaturation ; il serait donc judicieux de procéder à une tentative de revivification, en reprenant le fil de cette discussion juste avant la première bifurcation et en s'efforçant d'évaluer ses potentialités historiographiques.

Vers 1820, le rôle supposé des saints locaux dans l'histoire de Bretagne, tel que mis en avant depuis le tournant des XIV^e-XV^e siècles par l'auteur anonyme du *Chronicon Briocense*⁴, suivi par les ouvrages de Le Baud⁵, Bouchart⁶ et D'Argentré⁷, – sans oublier les deux sommes hagiographiques du dominicain Albert Le Grand⁸ et du bénédictin Guy-Alexis Lobineau⁹ – paraît désormais bien oublié, comme il se voit dans les tentatives historiographiques régionales qui connaissent alors un nouvel essor. À cet égard, l'ouvrage donné en 1821 par Édouard Richer, celui du comte Pierre Daru paru en 1826 et le manuel publié en 1833 par l'abbé Pierre Brouster, professeur au collège de Tréguier, doivent retenir notre attention car, malgré leurs faiblesses, il apparaît que leurs auteurs ont voulu faire œuvre d'historien. Or, qu'il s'agisse du théosophe nantais¹⁰, – ou bien de l'ancien grand commis de Napoléon¹¹ – ou même de l'ecclésiastique trégorois qui à peine consacre une courte note au saint tutélaire du diocèse de Tréguier, Tugdual¹², et même ignore

4. Jean KERHERVÉ, «La naissance de l'histoire de Bretagne (milieu XIV^e siècle-fin XVI^e siècle)», dans J. Balcou et Y. Le Gallo (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, 2^e édition, tome 1, Paris-Spézet, 1997, p. 270-271.

5. *Ibid.*, p. 266-267.

6. *Ibid.*, p. 261-262.

7. *Ibid.*, p. 260-261.

8. Albert LE GRAND, *La vie, gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne armorique [...]*, Nantes, 1637. Deux nouvelles éditions ont suivi en 1659 et 1680.

9. Guy-Alexis LOBINEAU, *Les Vies des saints de Bretagne [...]*, Rennes, 1725.

10. Édouard RICHER, *Précis de l'histoire de Bretagne*, Nantes, 1821, p. 44-46.

11. Pierre DARU, *Histoire de Bretagne*, tome 1, Paris, 1826, p. 20.

12. Pierre BROUSTER, *Histoire de Bretagne*, Saint-Brieuc, 1833, p. 12, n. 1.

presque totalement saint Yves¹³ –, l'intérêt pour l'hagiographie bretonne apparaît singulièrement obliéré.

Cette désaffection peut être interprétée comme une sorte d'écho à l'*hagio-scepticisme* des élites, qu'il convient bien sûr de distinguer des pratiques dévotionnelles ; mais il faut également noter que la popularité des saints locaux en Bretagne sous l'Ancien régime, telle que la littérature orale permet de l'appréhender sans intermédiaire, était très faible : moins de 12 % des « personnages qui sont invoqués au cours de prières dans les complaintes d'inspiration profane¹⁴ » ; en Basse-Bretagne, ils sont d'ailleurs massivement absents du répertoire des cantiques jusqu'au milieu du XIX^e siècle¹⁵ et les *gwerziou* qu'ils ont pu inspirer démarquent le plus souvent le récit donné par l'hagiographe dominicain.

C'est dans ce contexte que, de manière quasi-simultanée, les ouvrages de Lobineau et de Le Grand font respectivement l'objet en 1836 et 1837 d'une réédition par le chanoine François Tresvaux du Fraval¹⁶ et par l'érudit Daniel-Louis Miorcec de Kerdanet¹⁷. Le rôle joué à cette occasion par l'éditeur/réviseur/arrangeur est très important : si le projet, dans les deux cas, s'avère essentiellement apologétique, il pose à nouveau la question de la place des saints dans les origines bretonnes ; de surcroît, la publication en 1839 d'un recueil intitulé *Vies des bienheureux et des saints de Bretagne*, composé par l'abbé Malo de Garaby¹⁸, apparaît comme le prolongement de la même entreprise, mais dans une perspective moins savante¹⁹. Ces trois ouvrages apportent donc des éléments propres à nourrir au sein de publics culturellement différenciés une réflexion sur les divers aspects de la foi catholique

13. *Ibid.*, p. 84, n. 1 ; p. 105, n. 1.

14. Éva GUILLOREL, *La Complainte et la Plainte. Chansons de tradition orale et archives criminelles : deux regards croisés sur la Bretagne d'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles)*, thèse de doctorat, Rennes, 2008 (4 volumes dactylographiés), en ligne, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00354696>, vol. 3, p. 616-617.

15. Jean-Yves GUIOMAR, *Le Bretonisme – Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Mayenne, 1987, p. 215.

16. G.-A. LOBINEAU, *op. cit.*, 6 tomes, Paris, 1836-1838.

17. A. LE GRAND, *op. cit.*, Brest-Paris, 1837.

18. Malo-Joseph DE GARABY, *Vies des bienheureux et des saints de Bretagne*, Saint-Brieuc, 1839.

19. J.-Y. GUIOMAR, *op. cit.*, p. 215.

et de sa pratique, mais également sur la supposée spécificité de son établissement en Bretagne. Le succès de ces publications fut immédiat : ainsi, par exemple, c'est aux éditions de Kerdanet et de Tresvaux que renvoie Théodore Hersart de La Villemarqué dans la première version de son *Barzaz Breiz* à propos des légendes relatives à Hervé, Ronan, ou Ratian²⁰. Par-dessus tout, les confidences faites par Arthur de La Borderie à Léon Séché révèlent combien l'influence de ce renouveau hagiographique a été considérable sur le futur historien de la Bretagne, alors âgé d'une dizaine d'années :

« Tout enfant, – je tiens de lui ces détails, insiste Séché – il avait été frappé par le côté sérieux de la vie des saints de Bretagne : jeune, il était déjà tourmenté par le souci de donner une base certaine à leur hagiographie²¹ ».

Ce témoignage, qui demeure l'une des meilleures sources sur la formation intellectuelle de La Borderie²², permet de comprendre comment sa pratique historiographique a été conditionnée dès l'origine par son hagiophilie²³, dont nous avons un ultime témoignage en 1901, l'année même de sa mort :

« Je regarde, je tiens en effet pour mon premier titre d'honneur, comme historien breton, d'avoir rendu à nos vieux saints cette qualité essentielle et primordiale de fondateurs temporels et spirituels de la nation. C'est à cela que je tiens avant tout ; je dirais volontiers que je ne tiens qu'à cela²⁴ ».

Plusieurs étapes ont jalonné ce long parcours, mais sans jamais le faire dévier : ainsi, avant son contact direct avec les archives que facilitera et, en même temps, imposera sa formation de chartiste à Paris, La Borderie, évoquant à Lorient en 1848, au congrès de la classe d'archéologie de l'Association bretonne, le rôle historique des saints de Bretagne,

20. Théodore HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, *Barzaz Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, tome 1, Paris, 1839, p. x, 45, 53 ; tome 2, p. 98.

21. Léon SÉCHÉ, « Le dernier historien de la Bretagne : Arthur de la Borderie », *Revue des deux mondes*, 72^e année, 1902, p. 661.

22. Michel DENIS, « Arthur de La Borderie (1827-1901) ou "l'histoire, science patriotique" », dans N.-Y. Tonnerre (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne : du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, 2001, p. 143, n. 2.

23. J.-Y. GUIOMAR, *op. cit.*, p. 184.

24. Cité par Alexandre-Marie THOMAS, « Le rôle des saints dans l'histoire de Bretagne », dans A. Le Grand, *op. cit.*, 5^e édition, Quimper-Brest-Paris, 1901, p. 719.

s'était-il encore contenté d'utiliser les éditions données par Surius, les Bollandistes et Mabillon, ainsi que les ouvrages de Lobineau, Le Grand et même Le Baud²⁵, le seul manuscrit cité étant celui de la *Vita* de Guénolé, dans le cartulaire de Landévennec²⁶ ; mais après son entrée à l'École des Chartes en 1849²⁷, la découverte à la Bibliothèque nationale de la partie bretonne du fonds des Blancs-Manteaux lui donne accès au fameux volume 38 de cette collection, qui contient l'essentiel des transcriptions de textes hagiographiques effectuées par les mauristes²⁸, dont il fait notamment usage à Morlaix en 1850²⁹, en se positionnant bientôt comme leur médiateur exclusif³⁰. Cependant, à partir de 1875, un chercheur brouillon, mais assez habile découvreur de manuscrits hagiographiques, Dom François Plaine, se propose de réunir et de publier les *Acta sanctorum Britanniae*³¹, projet envisagé naguère par La Borderie³², entraînant *de facto* ce dernier dans une véritable « course à la publication³³ », dont, hélas, la plupart des éditions de *Vitae* de saints bretons données à cette époque porte les stigmates.

Le recours par La Borderie au matériau hagiographique ne s'explique pas simplement parce que, catholique militant, il défend, tout comme son compétiteur, une vision apologétique de la religion, – il ne se

25. *BAAB*, 2^e volume, 1850, p. 21-64. Il est question aussi de la vita de Téliau, tirée du *Liber Landavensis* dont W. J. Rees avait procuré l'édition en 1840.

26. Au congrès de Saint-Brieuc en 1846 et encore à celui de Quimper en 1847, La Borderie avait déjà traité et utilisé la vita de Guénolé par Wrdisten.

27. Léon SÉCHÉ, art. cit., p. 661-662.

28. Ms Paris, BnF, fr. 22321 (2^e partie, p. 601-889), en ligne, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9062166p/f597> (consulté le 24 novembre 2017).

29. *BAAB*, 3^e volume, 1851, p. 107-111.

30. Louis BIZEUL, « Du Paz », dans *Biographie bretonne*, tome 2, Vannes-Paris, 1857, p. 567 ; Arthur DU BOIS DE LA VILLERABEL, « Fragments inédits de Du Paz », dans *Revue historique de l'Ouest*, année 1885 (« Documents »), p. 181-182.

31. François PLAINE, « Acta sanctorum Britanniae armoricae ou Vies des saints de la Bretagne armorique, d'après les documents les plus anciens (texte latin) », *BAAB*, 1875, p. 300-308.

32. *BAAB*, 1851, p. 111.

33. Gwenaël LE DUC, « L'hagiographe », *Arthur de la Borderie (1827-1901)*, P. Morne et X. Ferrieu (dir.), Catalogue de l'exposition de Rennes, Rennes, Bibliothèque municipale, 2001, p. 53. La formule a été reprise par Philippe GUIGON, « "La course à la publication hagiographique" : l'exemple des Vies de saint Tudual », *BMSAHIV*, t. 106, 2002, p. 75-78.

justifie pas seulement par son constat du déficit documentaire qui, pour la période la plus ancienne, affecte les autres sources : il résulte avant tout de sa conviction que c'est l'union intime de leur foi chrétienne et de leur patriotisme qui a permis aux Bretons armoricains de s'opposer victorieusement aux tentatives de conquête des Francs et des Vikings, puis de se prémunir jusqu'à la fin du Moyen Âge contre les ambitions politiques de leurs puissants voisins. Ce point de vue évidemment discutable aurait mérité d'être éprouvé en analysant l'arrière-plan idéologique des *Vitae* de saints et, plus encore, en procédant à leur mise en perspective sur la longue durée³⁴ ; mais chez La Borderie, l'usage abusif, auto-toxique, des textes concernés l'a toujours empêché de reprendre leur examen critique, malgré les progrès méthodologiques intervenus en matière historiographique dans la seconde moitié du XIX^e siècle : dans le premier tome de son *Histoire de Bretagne*, publiée en 1896, qui parachève son œuvre d'hagiographe³⁵, La Borderie revendique d'être placé « entre deux feux³⁶ », respectivement allumés par les hypo- et les hypercritiques. En fait, il s'agit d'un leurre : pour incarner ce qu'il désigne à cette occasion comme étant « la vraie critique³⁷ », il lui aurait fallu faire évoluer en permanence sa propre position. Or, à l'instar de La Villemarqué, La Borderie, ayant jadis facilement convaincu des érudits de moindre envergure sans doute, mais dotés d'un esprit critique développé, qui s'étaient un temps opposés à son assurance juvénile³⁸, avait ensuite laissé, pendant un demi-siècle, ses premières hypothèses se figer sous la forme de pétitions de principe, sans jamais leur apporter de nouvelles démonstrations. C'est ainsi qu'en 1883, il republiait à

34. C'est ce à quoi a procédé, au bénéfice du doute, un tenant de l'histoire méthodique, Léon LEVILLAIN, dans son article sur « Les réformes ecclésiastiques de Nominoë (847-848). Étude sur les sources narratives », *Le Moyen Âge*, 15, 1902, p. 224, n. 2.

35. François DUINE, « Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne. 1^{re} partie : les primitifs et les fondateurs », *BMSAHIV*, t. 46, 1918, p. 256 : « [...] Le premier volume de La Borderie n'est qu'une ingénieuse combinaison de Frère Albert et de Dom Lobineau, dressée par un paléographe, très informé de la littérature hagiographique ».

36. A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, t. 1, Rennes-Paris, 1896, « Avertissement », p. IV, n. 1.

37. *Ibid.*, p. III.

38. Voir par exemple les remarques d'Olivier DE WISMES, rapportées dans le *BAAB*, 3^e volume, 1851, p. 90-91.

l'identique son étude de 1848 sur le rôle historique des saints de Bretagne en soulignant :

« Sur tous les points principaux, sur le fond même de la thèse, nous n'avons rien à changer ; toutes nos recherches depuis lors l'ont confirmée ; nous espérons en pouvoir bientôt donner la démonstration définitive dans le livre que nous préparons sur l'*Histoire de Bretagne du v^e au x^e siècle*³⁹ ».

En focalisant le débat essentiellement sur leur valeur historico-événementielle, appréciée du point de vue d'une « critique textuelle » qui s'avère notoirement biaisée, la bifurcation opérée par La Borderie a eu pour effet d'éloigner durablement les *Vitae* de saints bretons d'une véritable « critique rédactionnelle », pourtant déjà engagée à son époque et à laquelle il paraît lui-même avoir originellement souscrit⁴⁰ – approche bien plus susceptible d'en prolonger la véritable dimension documentaire, comme le montre par exemple sa propre critique du processus de (re)création hagiographique intervenu en Bretagne à l'époque carolingienne⁴¹. Cette bifurcation a occasionné en retour une hypercritique, presque toujours dépréciative, à l'encontre de la documentation concernée – offensive qui a mobilisé beaucoup d'énergie pour des résultats jugés aujourd'hui bien dérisoires. De surcroît, malgré les mises en garde précoces venues des éléments les plus « modernistes » du « camp » ecclésiastique et « breton », Mgr. Louis Duchesne⁴² et François Duine, et en dépit des critiques formulées par Ferdinand Lot et ses disciples de l'École pratique des hautes études⁴³,

39. A. DE LA BORDERIE, *Du rôle historique des saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne armoricaine*, Rennes, 1883, p. 1.

40. *Id.*, *Note sur les origines du diocèse de Tréguier et l'importance ancienne du Coz Yaudet*, Lannion, 1853 (cité par J.-Y. GUIOMAR, *op. cit.*, p. 252).

41. *Id.*, *Histoire de Bretagne*, t. 2, Rennes-Paris, 1898, p. 291-297.

42. Duchesne ouvre les hostilités en 1889 en publiant à deux reprises, sous le couvert de l'anonymat dans la *Revue celtique*, t. 10, 1889, p. 253-255, et sous sa signature dans le *Bulletin Critique*, t. 10, 1889, p. 226-230, un compte-rendu, à chaque fois différent mais toujours aussi vigoureux, de l'étude de La Borderie sur les trois *Vitae* de Tugdual.

43. La critique à l'endroit du matériau hagiographique breton a revêtu un aspect plus systématique à l'ÉPHÉ, parce que Ferdinand Lot l'avait inscrit au programme de ses conférences en 1909-1910 et 1910-1911 : voir pour ces deux années les volumes correspondants de l'*Annuaire* de la Section des sciences historiques et philologiques, respectivement p. 53-55 et p. 81-82.

formant le « camp » laïque et « parisien », nombreux sont les auteurs qui, favorablement impressionnés par l'ampleur de l'œuvre de La Borderie, ont à sa suite abordé avec une relative confiance la question des sources hagiographiques : aussi tard que le milieu des années 1960, l'un de ses critiques les mieux avisés, Hubert Guillotel, a confié qu'il lisait alors ses travaux « la plume à la main, prêt à reprendre ses analyses, dont la logique semblait impressionnante », avant de s'apercevoir de leur faiblesse, voire de leur spéciosité, et de mesurer quel « poids historiographique » leur auteur avait fait supporter inutilement aux études régionales⁴⁴. Quels que fussent par ailleurs l'intérêt et la fécondité des hypothèses qui sous-tendaient les recherches engagées, certains travaux consacrés aux origines de la Bretagne⁴⁵, imprudemment appuyés sur des textes hagiographiques mis en œuvre dans une perspective faussée par le « bretonisme historiographique⁴⁶ », ont ainsi vu une partie de leurs conclusions frappée aussitôt d'obsolescence, comme dans le cas de Fleuriot, constaté par Guillotel⁴⁷. En tout état de cause, l'ombre portée de l'œuvre de La Borderie pendant plus d'un siècle sur la recherche historique en Bretagne constitue un phénomène fascinant qui mérite encore interrogation.

Bien que ses prémisses programmatiques aient été ébauchées vers 1900 par Duine⁴⁸, il a fallu ainsi attendre les années 1980 avant que n'intervienne dans les études hagiologiques, notamment au sein de leur principal foyer de recherches, la Belgique⁴⁹, le changement de paradigme qui a permis, « non sans difficultés », l'émergence du matériau

44. Hubert GUILLOTEL, « Le poids historiographique de La Borderie », *MSHAB*, t. 80, 2002, p. 343-359.

45. LÉON FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1980 ; GILDAS BERNIER, *Les Chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle*, Saint-Malo, 1982.

46. J.-Y. GUIOMAR, *op. cit.*, *passim*.

47. H. GUILLOTEL, « CR de Léon Fleuriot, *Les Origines de la Bretagne*, Paris, 1980 », *MSHAB*, t. 58, 1981, p. 350-357.

48. B. HEUDRÉ et A. DUFIEF (dir.), *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, 2009, p. 184.

49. Philippe GEORGE, « De l'hagiographie. De ses sources, de ses méthodes et de son histoire. A propos de publications récentes », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 76, n° 4 (*Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middelleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis*), 1998, p. 1063-1069.

hagiographique comme un « objet spécifique d'histoire⁵⁰ ». En Bretagne, ce changement est surtout incarné par la thèse de doctorat de Bernard Merdrignac⁵¹, qui s'intéresse notamment aux attentes des publics de l'hagiographie et à la culture des hagiographes, qu'elle soit religieuse ou profane, vectorisée par l'écrit ou bien portée par la tradition orale. Par ailleurs, dans le cadre du programme de recherche international intitulé « Sources hagiographiques de la Gaule avant l'an Mil » (SHG), conduit sous l'égide de l'Institut historique allemand de Paris, Joseph-Claude Poulin a donné, à partir de 1987, une série d'études consacrées aux dossiers littéraires de différents saints bretons⁵², dossiers « verticaux », sur le modèle de ceux des *Acta sanctorum* bollandiens, c'est-à-dire constitués à chaque fois de différents textes relatifs au même personnage : la dominante de ces travaux, c'est de conclure généralement à une mise en œuvre plus ou moins habile par l'hagiographe d'emprunts effectués à d'autres textes, selon le procédé éprouvé de la « centonisation ». Cependant, la *Quellenforschung* ne saurait constituer l'horizon indépassable de la critique⁵³ : certes, au temps de son hégémonie, « on aurait pu penser qu'une œuvre coïncidait en large part avec la somme des emprunts qu'on pouvait y déceler. On n'en est plus à de pareils excès⁵⁴ ». En conséquence, sa pratique doit être limitée aux seuls aspects démonstratifs de l'hypothèse à défendre, sous peine d'apparaître comme l'expression un peu vaine d'une érudition certes impeccable, mais gratuite⁵⁵ ; en tout état de cause, elle ne permet pas de couvrir l'ensemble du champ de la recherche hagiologique, en particulier quand il s'agit de l'étendre à la tradition orale.

50. Guy PHILIPPART, « L'hagiographie comme littérature : concept récent et nouveaux programmes ? », *Revue des sciences humaines*, n° 251, juillet-septembre 1998, p. 11.

51. Publiée en 2 volumes sous le titre *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VI^e au VIII^e siècle*, Saint-Malo, 1985-1986 (t. 1 « Les saints bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes ? » ; t. 2 « Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au Moyen Âge »).

52. Joseph-Claude POULIN, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Ostfildern, 2009.

53. Jacques GASCOU, *Suétone historien*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 255, Rome, 1984, p. 6.

54. Gilles PELLAND, « CR de Roberto Radice, *Platonismo e creazionismo in Filone di Alessandria*, Milan, 1989 », dans *Gregorianum*, 71-3, 1990, p. 604.

55. Pierre FLOBERT, *La Vie ancienne de saint Samson de Dol*, Paris, 1997, p. 92.

Au début des années 1990, la thèse de doctorat de Joëlle Quaghebeur⁵⁶ et un article insuffisamment remarqué de Jean-Christophe Cassard⁵⁷, ont introduit dans l'hagiologie bretonne une réflexion sur la dimension « mémoriale » de la documentation concernée. Ces deux chercheurs se sont notamment efforcés de dresser l'« inventaire des vecteurs possibles d'une authentique mémoire monastique⁵⁸ » à l'époque carolingienne à l'abbaye de Landévennec, où s'était alors nettement affirmée « la volonté de se souvenir⁵⁹ » ; leur démarche, prolongée depuis par Yves Morice⁶⁰, s'est vue confortée par les résultats des fouilles archéologiques, qui confirment en particulier la présence sur place, dès le tournant des v^e-vi^e siècles, d'une communauté monastique, dont, à l'instar de ce que rapporte Wrdisten dans son hagiographie de Guénoles⁶¹, l'habitat fut déplacé sur une courte distance à la fin du vi^e siècle⁶². Par ailleurs, reprenant l'analyse de cette *Vita*, le chanoine Jacques Raison du Cleuziou a montré comment la filiation spirituelle de Guénoles, dans sa complexité, était sans doute destinée à revendiquer que, malgré les usages scotiques qui avaient encore cours localement au début du ix^e siècle, la fondation du monastère s'avérait parfaitement régulière, afin d'en obtenir la confirmation par Louis le Pieux⁶³. Ainsi, sources archéologiques, hagiographiques et diplomatiques convergent-elles à Landévennec pour confirmer l'ancienneté du lieu, la richesse de ses

56. Joëlle QUAGHEBEUR, *La Cornouaille du IX^e au XII^e siècle. Mémoire, pouvoirs, noblesse*, Quimper, 2001.

57. Jean-Christophe CASSARD, « La mise en texte du passé par les hagiographes de Landévennec au IX^e siècle », *BSAF*, t. 122, 1993, p. 361-386.

58. *Ibid.*, p. 364-371.

59. J. QUAGHEBEUR, *op. cit.*, p. 220-224.

60. Yves MORICE, *L'abbaye de Landévennec des origines au XI^e siècle à travers la production hagiographique de son scriptorium : Culture monastique et idéologies dans la Bretagne du Haut Moyen Âge*, thèse de doctorat, Rennes, 2007 (2 volumes dactylographiés), en ligne, URL : <http://www.academia.edu/3538710> et <http://www.academia.edu/3538714> (consulté le 24 novembre 2017).

61. Livre 2, chap. 26.

62. Annie BARDEL et Ronan PÉRENNEC, « Landévennec, le plus ancien des monastères bretons ? », en ligne, URL : <http://bcd.bzh/becedia/fr/landevennec-le-plus-ancien-des-monasteres-bretons> (consulté le 24 novembre 2017). Cf. également Y. MORICE, *op. cit.*, volume 1, p. 357-370.

63. Jacques RAISON DU CLEZIOU, « La fondation de Landévennec », *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, année 1985, t. 114, 1986, p. 3-15.

traditions, – qui ne doivent pas tout aux emprunts de Wrdisten à Gildas ou à Virgile –, et sa précoce reconnaissance en tant que relais du pouvoir carolingien.

Enfin, dans le cadre d'une approche fortement influencée par la théorie littéraire et en particulier par les travaux de Gérard Genette sur la transtextualité⁶⁴, un atelier de travail du programme SHG réuni à Paris en 2000, à l'initiative là encore de l'Institut historique allemand, s'est efforcé de croiser les « transformations formelles et idéologiques » dont témoigne la réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval : à cette occasion, J.-C. Poulin a dressé un tableau fouillé de la situation bretonne pour la période des VIII^e-XII^e siècles⁶⁵, en privilégiant les trois dossiers de Guénolé, Malo et Samson, « les plus riches et les plus élaborés⁶⁶ » ; mais cette réflexion avait été initiée en Bretagne dès 1991, dans une communication de François Kerlouégan sur la *Vita* de Paul Aurélien par Wrmmonoc⁶⁷. On lira également le court vade-mecum donné par ce chercheur en introduction des actes du CIRDOMOC de 2002 et 2004 consacrés à la réécriture⁶⁸.

Libéré du « bretonisme » et du « laborderisme », on aurait pu espérer que le matériau hagiographique breton fit l'objet d'un retour d'attention de la part des médiévistes ; mais, à l'exception de la floraison d'hypothèses nouvelles, souvent hardies, parfois hasardeuses, toujours jubilatoires, qui caractérise les ultimes productions de Merdrignac⁶⁹, la critique à

64. Gérard GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, 1982.

65. J.-C. POULIN, « Les réécritures dans l'hagiographie bretonne (VIII^e-XII^e siècles) », dans M. GOULLET et M. HEINZELMANN (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Beihefte der Francia, 58, Ostfildern, 2003, p. 145-194.

66. *Ibid.*, p. 149.

67. François KERLOUÉGAN, « La *Vita Pauli Aureliani* d'Urmonoc de Landévennec », B. Tanguy et T. Daniel (éd.), *Sur les pas de Paul Aurélien. Actes du colloque international de Saint-Pol-de-Léon, 7-8 juin 1991*, Brest, 1997, p. 59.

68. *Idem*, « La réécriture », *Britannia monastica*, n° 9, 2005, p. 9-12, qui résume la première partie (p. 153-163) d'un article écrit en collaboration avec Pierre Bouët sur « La réécriture dans le latin du haut Moyen Âge », *Lalies*, n° 8, 1990, p. 153-168.

69. Bernard MERDRIGNAC, *Les saints bretons entre légendes et histoire. – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, 2008 ; *Id.*, *D'une Bretagne à l'autre. – Les migrations bretonnes entre histoire et légendes*, Rennes, 2012.

laquelle est désormais soumise cette documentation aboutit, du moins dans les travaux consacrés aux origines bretonnes, à sa marginalisation⁷⁰, ce qui nous paraît à bien des égards dommageable⁷¹. Certes, il n'est plus question, comme le préconisaient jadis les hypercritiques, de décréter son exclusion des sources médiévales, mais plutôt, à l'instar des lais féériques et des romans arthuriens, de l'abandonner pour l'essentiel aux seuls spécialistes de la littérature. On observe également une tendance à utiliser les textes hagiographiques comme une sorte de répertoire « en creux » des mythèmes qui, au Moyen Âge, auraient imprégné l'univers mental des populations. Or, si l'étude des rapports entre hagiographie bretonne et mythologie celtique peut évidemment contribuer à notre connaissance du matériau concerné⁷², elle fait parfois courir le risque d'un appauvrissement heuristique, quand elle s'inscrit, de manière restrictive, dans une logique de système⁷³.

En fait, pas plus que généalogiste, chroniqueur, archéologue ou onomasticien, les hagiographes médiévaux ne sont des collectionneurs d'annales ou des collecteurs de traditions populaires ; ce ne sont pas non plus des « romanciers », même s'ils ont pu parfois fournir à leurs publics « une littérature d'allure romanesque⁷⁴ ». Cependant, certaines notations figurant dans leurs ouvrages relèvent bien de tel ou tel de ces points de vue : d'où la tentation pour l'historien de se référer à l'occasion aux textes hagiographiques comme s'il s'agissait de sources de nature généalogique,

70. Caroline BRETTE, « Soldiers, Saints, and States? The Breton Migrations Revisited », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 61, Summer 2011, p. 1-56 ; Magali COUMERT, « Le peuplement de l'Armorique : Cornouaille et Domnonée de part et d'autre de la Manche aux premiers siècles du Moyen Âge », dans M. Coumert et H. Tétrel (dir.) *Histoires des Breagnes – 1. Les mythes fondateurs*, Brest, 2010, p. 15-42 ; *Eadem*, « Les relations entre Petite et Grande Bretagne au premier Moyen Âge », *MSHAB*, t. 91, 2013, p. 187-202.

71. André-Yves BOURGÈS, « Les origines bretonnes d'après un article récent : "nouveau regard" ou "modèle interprétatif démodé" ? », *BSAF*, t. 143, 2015, p. 185-199.

72. A.-Y. BOURGÈS et V. RAYDON (dir.), *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, Marseille-Croix, 2016.

73. Daniel DUBUISSON, « Anatomie d'une hypothèse en mythologie comparée : les trois fonctions duméziliennes », dans G. Jucquois et Ch. Vielle (dir.), *Le comparatisme dans les sciences de l'homme : approches pluridisciplinaires*, 2000, p. 221.

74. Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, 1985, (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, mise à jour du fascicule n° 24-25), p. 11.

narrative, archéologique, onomastique, anecdotique ou folklorique ; même le plus prévenu à leur égard finit toujours par leur emprunter une partie de ce qu'il leur récuse⁷⁵. Un tel *picorage* documentaire, qui permet à un auteur de conforter sa thèse, montre rapidement ses limites, car les résultats obtenus peuvent se révéler en totale contradiction avec ceux d'un autre chercheur ayant travaillé à partir des mêmes textes : le recours au matériau hagiographique, pour être pertinent, ne peut donc s'effectuer dans le cadre d'un simple appoint ; il doit s'inscrire dans une démarche globale où il est considéré comme une source à part entière, sinon même comme la source principale⁷⁶. En dehors de la galaxie littéraire dont il fut, au Moyen Âge, l'une des étoiles – longtemps la seule –, ce matériau, enrichi et renouvelé par ses réécritures, a encore vocation, sous réserve de certaines précautions méthodologiques, à nourrir, outre l'histoire religieuse et l'histoire des mentalités, l'histoire sociale et institutionnelle de l'Occident médiéval, – si du moins ces domaines de recherche ont encore une pertinence : en effet, le texte hagiographique est un miroir que tend son auteur aux réalités représentées de son époque et de son milieu, dont les reflets dans les autres documents écrits, par exemple les actes de la pratique – au demeurant rares en Bretagne au haut Moyen Âge et à peine plus nombreux aux XI^e-XII^e siècles –, ne sont pas moins furtifs et, conséquemment, ne peuvent être privilégiés à ses dépens.

L'historien doit donc se montrer avant tout attentif à la « fonction médiatrice » de l'hagiographe et s'efforcer de mieux connaître ce dernier et son environnement : « profiler » les écrivains⁷⁷ et désanonymiser leurs œuvres⁷⁸ ; cartographier les écritoires et mesurer les contacts et les

75. C. BRET, art. cit, p. 23-24 (à propos de la *Vita Ia* de Samson).

76. Sébastien FRAY, *L'aristocratie laïque au miroir des récits hagiographiques des pays d'Olt et de Dordogne (X^e-XII^e siècles)*, thèse de doctorat, Paris, 2011 (5 volumes dactylographiés), en ligne, URL : <http://www.academia.edu/5484291>, vol. 1, p. 50-51 (consulté le 24 novembre 2017).

77. Sur la question du profilage et l'attribution d'auteur, voir notamment les recherches et les travaux de Jacques Savoy (Université de Neuchâtel, Institut d'informatique) et de Ludovic Tanguy (Université de Toulouse, Laboratoire CLLE-ERSS).

78. Sur la notion d'anonymat et la question de l'attribution des œuvres au Moyen Âge, voir S. DOUCHET et V. NAUDET (dir.), *L'Anonymat de l'œuvre dans les arts et les lettres au Moyen Âge*, Senefiance, 63, Aix-en-Provence, 2016.

influences réciproques au sein du « petit monde des lettrés⁷⁹ » ; reconstituer autant que faire se peut le fonctionnement interne des ateliers et déterminer dans l'écriture et la réécriture des ouvrages concernés la place respective de l'auctorialité et de la scripturalité, ainsi que de l'individuel et du collectif⁸⁰ ; ne pas renoncer, en présence de différentes versions d'un même texte, à évaluer la distance relative par rapport à la composition originelle, pour reconstituer l'étendue du réseau, parfois invisible, auquel appartiennent leurs auteurs⁸¹ ; ne pas considérer comme la bouteille à l'encre le problème des « hypothétitextes », quand ils sont allégués par les écrivains médiévaux⁸² ; substituer au dossier hagiographique « vertical », mieux adapté à une approche de type littéraire, le dossier « horizontal » – dossier d'un auteur ou dossier d'un centre de production hagiographique –, constitué par des textes assortis, voire apparentés, se rapportant à des saints distincts, mais souvent rapprochés entre eux⁸³. Voilà quelques axes de travail à envisager, sans parler bien sûr de l'édition de textes, car trop souvent ceux-ci, quand ils sont accessibles, se présentent sous une forme qui n'est pas satisfaisante : beaucoup d'éditions anciennes ne permettent pas en particulier de bénéficier des apports de la stylométrie.

Plus que leur datation, accompagnée de tentatives plus ou moins vaines pour antidater leur composition, c'est la périodisation des textes hagiographiques qui doit susciter l'intérêt du chercheur, d'autant que, largement tributaire des flux relationnels entre les Bretons armoricains

79. B. MERDRIGNAC, *Les Vies de saints bretons...*, *op. cit.*, p. 23-36, évoque « le petit monde des lettrés bretons », dont il montre la parenté spirituelle et sans doute à l'occasion naturelle, comme par exemple dans le cas de Ratuili et de Bili.

80. M. ZIMMERMAN (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 14-16 juin 1999*, Paris, 2001 : voir en particulier l'intervention de Jacques Dalarun, p. 572.

81. B. MERDRIGNAC, *Les Vies de saints bretons...*, *op. cit.*, p. 47-49.

82. Voir par exemple, dans un autre domaine de la littérature médiévale, Jacques LE MAHO, « Une source perdue de la *Chanson de Roland* », dans M. Guéret-Laferté et N. Lenoir (dir.), *La Fabrique de la Normandie. Actes du colloque international organisé à l'Université de Rouen en décembre 2011*, Edition électronique du CÉRÉDI, 2013 (Actes de colloques et journées d'étude, 5).

83. S. FRAY, *op. cit.*, p. 58-60.

et leurs voisins, d'outre-Manche et du continent, elle peut permettre de rendre compte de phénomènes d'interaction politique et culturelle, certains assez bien connus, d'autres moindrement et quelques-uns mêmes sans doute encore ignorés ou, plus exactement dit, dont les circonstances demeurent obscures⁸⁴.

De plus, le rapport complexe que le matériau hagiographique breton entretient dans la longue durée avec la tradition orale, dont il donne les états successifs, avant de contribuer parfois à la figer, ne peut pas être ravalé sans discussion au rang de « tarte à la crème » de l'historiographie locale : les apports de l'ethnologie sont venus confirmer comment la possibilité d'une « transmission fidèle, même pendant des siècles » d'archives orales, pour autant que le souvenir et le témoignage soient conjugués selon des modalités qui permettent le contrôle du souvenir et déterminent la fréquence à laquelle doit être reproduit son témoignage⁸⁵. Or, les textes hagiographiques ont toujours valeur « mémoriale », car le culte d'un saint est par définition *commémoratif* ; souvent ils ont également valeur testimoniale, s'agissant en particulier des *novi sancti* quand les hagiographes sont les contemporains de leurs héros, comme dans le cas de Maurice de Carnoët ou de Guillaume Pinchon, mais également lors de l'actualisation du culte des saints de la tradition, qu'il s'agisse de *Vitae* « carolingiennes » (Malo, Paul Aurélien), « romanes » (Efflam, Goëznou, Goulven, Hervé), ou même « tardo-médiévales » (Gonéri, Mériadec). À cette occasion l'hagiographe en appelle souvent au souvenir des habitants des lieux « concernés, dont il contribue ainsi moins à ressusciter qu'à fixer la mémoire, voire à la subvertir, sinon même à la falsifier »⁸⁶, au profit du sanctuaire local⁸⁷ ; mais il apparaît également que l'écrivain lui-même n'est pas toujours à

84. André-Yves BOURGÈS, « Origines de la rivalité entre Dol et Alet », *Variétés historiques*, juillet 2017, en ligne, URL : <http://www.academia.edu/34073187>.

85. Jacques POU CET, *Les origines de Rome : tradition et histoire*, Bruxelles, 1985, p. 65-67.

86. J. QUAGHEBEUR, *op. cit.*, p. 176-179.

87. André-Yves BOURGÈS, « Les communautés rurales bretonnes au miroir de l'hagiographie médiévale : “des ombres, flottantes, insaisissables” », dans C. Jeanneau et P. Jarnoux (dir.), *Les communautés rurales dans l'Ouest du Moyen Âge à l'époque moderne : perceptions, solidarités et conflits*, Brest, UBO-CRBC, 2016, p. 21-38.

l'abri d'une altération de ses propres souvenirs⁸⁸. En bref, la démarche dont nous avons parlé à propos de Landévennec donnerait sans doute d'intéressants résultats dans le cadre d'une mise en œuvre à l'échelle de la Bretagne tout entière : à cet égard, la thèse de doctorat d'Anne Lunven sur les diocèses d'Alet, Dol et Rennes du v^e au XIII^e siècle⁸⁹ constitue une avancée d'importance, dans le prolongement de l'important travail de Claire Garault, demeuré malheureusement inédit⁹⁰, sur la production écrite monastique et épiscopale à Redon, Léhon, Dol et Alet, qui, hélas, laisse de côté les écrits de Saint-Méen de Gaël et de Saint-Melaine de Rennes⁹¹ ; mais, en écartant d'emblée les intenables thèses d'inspiration plus ou moins lointainement « bretoniste » sur les origines d'Alet et Dol, Anne Lunven, qui, avec raison, met en avant la rivalité entre ces deux chefs-lieux épiscopaux⁹², ne s'est-elle pas privée d'une base de réflexion originale sur les origines d'une telle compétition⁹³ ? Enfin – notre propos est ici assaisonné *cum grano salis* –, pourquoi ne pas envisager de traiter certaines problématiques, par exemple les origines diocésaines que nous venons d'évoquer, ou bien le phénomène érémitique⁹⁴, du point de vue exclusif de la documentation hagiographique disponible ? En effet, nous sommes souvent en présence de véritables « œuvres à thèse », structurées par une logique interne et dont l'exégèse croisée permet la formulation de conjectures éclairantes sur les raisons et les circonstances de leur composition respective ; en revanche, attendu la situation documentaire bretonne pour le haut Moyen Âge et, dans une moindre mesure, pour

88. *Idem*, « Du “métaréalisme” dans la *vita sancti Pauli Aureliani* de Wrmnonc ? La description du chef-lieu épiscopal de Léon », *Hagio-historiographie médiévale*, août 2017, en ligne, URL : <http://www.academia.edu/34306827>.

89. Publiée sous le titre *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo*, Rennes, 2014.

90. Claire GARAUULT, *Écriture, histoire et identité. La production écrite monastique et épiscopale à Saint-Sauveur de Redon, Saint-Magloire de Léhon, Dol et Alet/Saint-Malo (milieu du IX^e siècle-milieu du XI^e siècle)*, thèse de doctorat, Rennes, 2011 (3 volumes dactylographiés).

91. *Ibid.*, vol. 1, p. 26-29.

92. Anne LUNVEN, *op. cit.*, p. 44-53.

93. André-Yves BOURGÈS, « Origines de la rivalité entre Dol et Alet », *Variétés historiques*, juillet 2017, en ligne, URL : <http://www.academia.edu/34073187>.

94. *Idem*, « Robert d'Arbrissel, Raoul de la Fûtaie et Robert de Locunan : la trinité érémitique bretonne de la fin du 11^e siècle », *Britannia monastica*, n° 10, p. 9-19.

les XI^e-XII^e siècles, l'indigence des autres sources écrites fait courir à celui qui s'y réfère le risque d'une surinterprétation ou, pire peut-être, celui d'une sous-interprétation.

